

DEMOS, John, *Une captive heureuse chez les Iroquois. Histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du xviii^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), 355 p.

Julie Landreville

Volume 54, numéro 2, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005509ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005509ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landreville, J. (2000). Compte rendu de [DEMOS, John, *Une captive heureuse chez les Iroquois. Histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du xviii^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), 355 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 293–296.
<https://doi.org/10.7202/005509ar>

DEMOS, John, *Une captive heureuse chez les Iroquois. Histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du XVIII^e siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), 355 p.

Après avoir exercé son métier en appliquant les méthodes d'analyse et d'interprétation de l'« histoire sociale » pendant de nombreuses années, l'historien John Demos affirme être retourné à ses amours de jeunesse : l'histoire par les histoires. Aussi, dans *Une captive heureuse chez les Iroquois. Histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du XVIII^e siècle*, paru dans sa version originale anglaise en 1994, il déclare avoir complètement cédé au ton narratif. Demos y aborde le thème de la captivité chez les Amérindiens à partir de l'histoire des Williams, une famille puritaine originaire du Massachussets, dont quelques membres ont été faits prisonniers à la suite de l'attaque du village de Deerfield, en 1704. L'intérêt que présente l'étude de cette famille réside particulièrement dans l'expérience d'une des enfants, Eunice, qui est demeurée chez les Iroquois pour le reste de sa longue vie, malgré les efforts soutenus de ses parents pour la faire

revenir en Nouvelle-Angleterre. Demos utilise donc ce cas particulier pour explorer des thèmes plus généraux, de la même façon qu'il se sert du général pour comprendre le cas particulier des Williams. Ainsi, l'auteur oscille constamment entre la « petite » et la « grande » histoire, utilisant l'une pour comprendre l'autre et vice-versa.

L'expérience de la captivité, telle qu'elle est vécue par les prisonniers et éprouvée à distance par leurs parents et amis, domine l'ouvrage de Demos, dont la structure est essentiellement chronologique. L'historien accorde beaucoup d'importance au sort des captifs, à leur traitement, à l'incorporation de plusieurs d'entre eux au sein de la société iroquoise. Il montre que plusieurs facteurs, comme la conversion au catholicisme, l'assimilation linguistique, le mariage et l'attrait que présentent le mode de vie et les valeurs des Iroquois, favorisent une intégration souvent complète des captifs à leur société d'accueil. Eunice Williams, par exemple, paraît avoir été totalement assimilée après avoir passé seulement deux années à Kahnawake, au grand désarroi de son père, le pasteur John Williams, qui déploie maints efforts pour la convaincre de revenir auprès de sa famille d'origine. Afin de mieux comprendre la situation d'Eunice, qui reste dans l'ombre faute de sources, Demos consacre deux chapitres entiers à l'étude historique et ethnographique de la société de Kahnawake. De nombreux thèmes y sont abordés : organisation du pouvoir, système familial, valeurs culturelles, modèles de fréquentation et de mariages, maternités et naissances, division sexuelle du travail, etc. Ainsi, faute de savoir ce que fut réellement l'expérience d'Eunice Williams, Demos propose d'en explorer le contexte, afin de pouvoir imaginer ce qu'elle a pu être.

La religion protestante est omniprésente dans l'ouvrage de Demos, car c'est à travers elle qu'est vécue l'expérience de la captivité. L'historien fait grand usage des écrits religieux de John Williams et de son fils Stephen, tous deux pasteurs. Les Williams cherchent continuellement à comprendre le sens mystique de ce qui leur arrive. Tout est perçu par eux à travers le filtre puritain. Les positions protestantes sont d'autant plus affirmées à cette époque qu'elles s'opposent farouchement aux positions catholiques que les missionnaires ont peu à peu réussi à faire adopter aux Iroquois de Kahnawake.

John Demos dit faire de l'histoire narrative. Pourtant, on sent une tension constante au sein de son ouvrage entre le récit et l'analyse historique, comme s'il n'avait pas totalement délaissé les méthodes et les pratiques de l'histoire sociale. Il en résulte un amalgame assez étrange où la fiction

issue de l'imagination de Demos côtoie la réalité que des sources critiquées avec rigueur font voir. L'historien a le mérite de poser clairement les limites entre ces deux types d'écriture. Les moments où il comble les trous historiques avec des hypothèses sont pour la plupart annoncés par des expressions comme « on peut imaginer » (p. 129), « on présume » (p. 172), « les raisons ne sont pas difficiles à deviner » (p. 39), etc.

L'ouvrage de Demos sait captiver le lecteur. L'auteur se risque à des interprétations psychologiques de ses personnages pour faire sentir le côté humain de l'histoire qu'il raconte. Il fait découvrir à son lecteur la passion de l'historien devant des documents qui sont remplis de vie. Ses descriptions, comme celle de la longue marche dans la neige des captifs vers Kahnawake ou celle du village d'Albany, donnent l'impression de pénétrer l'univers des acteurs de cette histoire. On sent la distance entre les colonies, le danger des forêts touffues, l'exaltation et le délire du réveil religieux.

L'historien a effectué un travail de recherche minutieux, mettant à profit un éventail impressionnant de sources primaires : *Relations* des jésuites, journaux intimes de captifs et de parents de captifs, récits de captivité et de voyage, sermons publiés, correspondances privées et publiques, journaux locaux, bibles, registres, archives de sociétés historiques de petites villes, annales municipales, etc. Puis, Demos a réussi à dénicher un peu partout des indices afin de reconstituer la trame de vie de plusieurs personnages. L'exemple le plus remarquable est celui du mari iroquois d'Eunice, Arosen, dont Demos a retrouvé la trace dans une variété de documents (p. 129-131).

Par contre, la démarche de John Demos, bien qu'elle ait le mérite de donner vie à l'histoire, laisse parfois une impression de confusion. L'auteur passe souvent du coq à l'âne, prenant prétexte d'un événement particulier vécu par un individu pour s'adonner au traitement d'un aspect historique ou ethnographique. Par exemple, le deuxième nom mohawk d'Eunice lui sert à expliquer comment était amassé le blé d'Inde à Kahnawake (p. 188), puis à décrire le travail agricole des femmes iroquoises. Il lui arrive aussi d'utiliser le particulier pour expliquer le général, mais sa démarche n'est pas toujours convaincante. C'est le cas notamment lorsqu'il utilise l'expérience de la captivité de John Williams pour tirer des conclusions sur celle des captifs en général (p. 66). Demos semble oublier le fait que John Williams était un captif d'un type spécial. Il était non seulement un personnage important, connu des autorités, mais en plus, son expérience était celle d'un pasteur profondément imprégné de ses croyances religieuses. Il ne peut donc être considéré comme représentatif des prisonniers. Heureusement, dans l'ensemble, Demos

s'abstient de faire de telles généralisations. Son livre a le mérite de constituer un bel exemple d'histoire-récit qui ne s'écarte pas de la rigueur historique, tout en offrant une lecture captivante, accessible et vivante.

JULIE LANDREVILLE
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal